



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N° 25.

*Robe de Mousseline Jaconas garnie de crevés et d'entre deux. Chapeau de paille de riz, orné d'un panache / Roba de chex
M. Bonnafoux rue du Caire N° 7.*

(11^e. ANNÉE.)

N^o. XXV.—TOME IV. 193

5 MAI 1823.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois . . . . 9 fr.  
pour six mois . . . . 18  
pour l'année . . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp-libr. du Journal, rue  
St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

~~~~~  
LORSQUE j'entends les jeunes femmes se plaindre aujour-
d'hui de la *constance* de l'*inconstante* divinité, loin d'éprou-
ver quelque compassion, je souris à leurs peines. Que sont-
elles, en effet, ces peines auprès des nôtres? Nous, forcées
d'étudier sans cesse la plus petite variation qui peut s'opérer
dans cette grande uniformité de costumes! nous, l'esprit
toujours occupé à observer si quelques plis de plus ou de
moins, si quelques crevés posés en long ou en large ne

viendront pas nous donner les moyens de satisfaire la juste exigence de nos jeunes lectrices!... Et quand, après avoir visité les ateliers les plus en vogue, avoir interrogé les femmes les plus élégantes, nous voulons chercher à retracer fidèlement toutes les toilettes qui se sont offertes à nos regards, la plume nous échappe des mains...; car, pour rester les fideles interprètes du culte que nous servons, la vérité nous force à nous répéter sans cesse, à tracer toujours un nom... un nom dont la seule origine suffirait pour désenchanter l'imagination la plus fertile! — Nous voudrions inventer au moins une expression nouvelle pour décrire un costume qu'on doit être fatigué de voir se reproduire en cent façons, et sous mille nuances différentes... Vains souhaits! hélas! le mot n'a pas plus varié que la chose, et nous sommes contraintes d'en revenir encore à dire qu'on ne voit, qu'on ne porte, qu'on ne fait que... des *blouses*. Ce qu'il y a de pis encore, c'est que cette manie de stabilité dans les goûts a presque gagné toutes les têtes. La plupart des pailles d'Italie, de riz ou de bois, se portent en formes rondes; un seul bouquet de plumes ou de fleurs, ou un simple nœud de ruban; voilà ce qui marque les degrés d'élégance ou de simplicité que vous voulez donner à votre mise.

A quelques réunions priées, ou aux premières représentations, on est convenu qu'on pourra porter, sans compromettre la simplicité qu'il est aujourd'hui du bon ton d'adopter, des chapeaux en paille de riz taillés ou enjolivés en cent manières. — Quelques jours après la représentation au bénéfice de M^{me}. Desbrosse, on nous a permis de dessiner un de ces jolis chapeaux demi parure; on verra que l'orgueilleux oiseau de Junon est mis à contribution d'une manière fort ingénieuse par M. Bonnafox, qui a formé de charmans trophées à panaches, au moyen de plumes de paon auxquelles il a rattaché des brins de plumes d'autruche; ces brins, nuancés de différentes couleurs, jaune et bleue, fleurs de Judée et pistache, sont d'un effet délicieux.

Quelques robes en mousseline jaconas se garnissent en crevés de mousseline des Indes extrêmement claire: ces robes, qui sont, *si l'on veut*, demi-toilette, se portent à manches courtes: un canezou en fait, *si l'on veut*, un négligé des plus élégans.

Une robe en gaze barrée écossaise fond plain *rosé*, une écharpe en gaze barrée fond violette de Parme très-foncée, et dont le bas est parsemé de quelques petites fleurs en or; un chapeau de paille d'Italie, *forme ronde*; un gros bouquet de lilas sur le devant du chapeau; un petit nœud en ruban paille placé très en avant sous un des côtés de la passe: voilà une toilette qu'on a trouvée généralement très-gracieuse.

Il est très-essentiel d'observer que les chapeaux ne doivent plus s'enfoncer sur la tête, qu'ils doivent rester en l'air sur le derrière, et par conséquent s'abaisser entièrement sur les yeux, en se relevant de chaque côté, de manière à laisser paraître les deux touffes de cheveux.

Les *thibrides* et les *aphrodites* sont les étoffes de soie les plus distinguées pour les robes habillées.

Les rubans cotelets ou ombrés sont les seuls que les modistes emploient pour orner les chapeaux de paille; outre la fleur d'*irismus* dont nous avons déjà parlé, nous avons admiré chez M^{me}. Mure un coquelicot double, couleur feu, et dont les feuilles sont lizerées de noir. — On porte beaucoup de colerettes en gaze gaufrée.

LES APPARENCES TROMPEUSES,

OU

ADIEU L'HÉRITAGE.

Il ne faut jamais se fier aux apparences. Cette maxime, si elle n'est pas nouvelle, a du moins le mérite d'être vraie, et le sera de tous les tems. Il me serait facile de rapporter ici mille exemples du danger de s'en rapporter aux apparences, de juger, d'agir d'après elles; mais je pourrais courir le risque de n'être point lu, ce qui est un grand déplaisir pour un auteur, pour un journaliste, pour quiconque écrit par état, par caprice ou par manie; je me bornerai donc à un simple fait.

Hier, au sortir d'un joyeux déjeuner, la tête remplie encore de ces vapeurs légères qu'hexale l'Aï pétillant, je suivais sans but les longues avenues des boulevards en achevant une ronde grivoise sur les neuf sœurs, lorsque les embarras d'une

vente interrompirent mes poétiques inspirations. Par curiosité, j'entrai dans la salle où l'on mettait aux enchères le mobilier d'un ancien procureur. Je vis disparaître successivement dans les énormes sacs des bouquinistes, la bande noire de la librairie, Bossuet, Fénelon, Bourdaloue, et tous nos célèbres orateurs chrétiens. Après cette expédition, l'huissier mit à prix divers volumes isolés, entre autres un vieil in-12, dont la couverture usée portait au dos le titre : *les Œuvres de Pascal*. Les feuillets cornés en mille endroits montraient que le défunt avait eu souvent recours à cette lecture morale. Je ne sais quelle pensée me vint, que je ferais une œuvre méritoire en enchérissant sur le prix de ce livre, qui me resta. Je payai, je l'avoue, d'assez mauvaise grâce, et sans nul examen je mis mon emplette dans ma poche, et sortis.

Je n'étais pas très-éloigné du marais; je poursuivis ma course jusqu'à la rue du Pas-de-la-Mule, où demeure une vieille tante dont j'espère être l'unique héritier, bien que nous ne soyons pas toujours d'accord sur certains points; ma tante est crédule et scrupuleuse; moi, jeune, étourdi, je me pique d'être philosophe et.....; mais laissons la philosophie. Un trait de lumière m'inspira d'offrir à ma tante le livre que le hasard m'avait fait acheter; je me persuadai que cet hommage lui serait infiniment agréable, que je paraîtrais presque un sage à ses yeux, et que mon apparente conversion déterminerait en ma faveur le legs universel. J'arrive rue du Pas-de-la-Mule; je touche avec joie le seuil de la porte, et mon petit discours préparé, je jouis par anticipation du succès de ma visite.

Je ne parle pas à ma tante du joyeux déjeuner, mais, prenant un ton de Jérémie, je lui apprends la mort du vieux procureur que je ne connaissais pas; et, ce qui ne pouvait nuire à l'affaire, j'ajoute à ma narration un bout d'éloge du défunt. Selon mon attente, la bonne femme s'attendrit; aussitôt en tacticien habile je tire de ma poche le fortuné volume, et je le présente à la crédule octogénaire. Ah! s'écrie-t-elle avec émotion, et pressant contre son sein le poudreux in-12, je savais bien que tu deviendrais un honnête garçon; ce n'est donc pas en vain que je t'ai conservé ma tendresse et légué ma fortune... Et une larme a mouillé sa paupière vénérable, et sur mon front ses lèvres décolorées ont imprimé un baiser maternel.

Mon triomphe égalait celui d'un favori parvenu au faite des grandeurs et du pouvoir ; je me voyais seul possesseur de cet héritage, convoité par d'avides parens . . . Fugitif espoir ! . . . ma tante a garni son aquilin d'un double rang de lunettes, elle ouvre mon livre, elle lit . . . mais tout à coup je la vois pâlir ; elle veut parler, sa voix est éteinte ; elle s'évanouit. Dieu ! m'écriai-je, ma tante se meurt, ma tante est morte. Et je sonne avec violence les domestiques pour qu'ils m'aident à la secourir. Tandis qu'ils s'empressent autour de leur bonne maîtresse, mes yeux troublés se portent machinalement sur le volume échappé de ses mains débiles, je me baisse, je le ramasse . . . O surprise ! ô douleurs ! ô revers ! qu'ai-je lu ? sur la foi des apparences, j'avais acheté, revêtu d'un faux titre, le profane poème d'un célèbre philosophe du XVIII^e. siècle, et je venais de le présenter à ma tante . . . Je compris alors son évanouissement subit ; je jetai au feu, en le maudissant, le poème malencontreux ; mais le coup était porté, les apparences conspiraient contre moi, je devais en être la victime. Ma tante, revenue à elle et frappée de l'injuste idée que j'avais eu dessein de l'offenser, m'accable de reproches. En vain je la suppliai d'écouter ma justification : elle me prescrivit de fuir à jamais sa présence, et j'eus la douleur de l'entendre donner l'ordre d'appeler son notaire, pour transmettre à des parens éloignés le riche héritage qui m'échait naturellement sans l'œuvre indigne du patriarche de Ferney !

Lecteurs malins, qui rirez peut-être de ma mésaventure, puissiez-vous, intruits par elle, faire votre profit de cette maxime indubitable : *Il ne faut jamais se fier aux apparences !*

Le Cousin PINSON.

L'ANE ET LE CHAMEAU,

Fable orientale, de DJANNY.

Un jour, de compagnie et marchant côte à côte,
Allaient je ne sais où
Sa grandeur le chameau, portant la tête haute,
Et messire baudet, humble et baissant le cou.
Ils arrivent au bord d'un fleuve.
L'onde était calme, et le chameau

Propose à l'âne cette épreuve :

« Voyons qui de nous deux , traversant ce ruisseau ,
Sera le premier sur la rive. »

Il dit, s'ouvre les flots, franchit l'espace , arrive ,
Et voit son compagnon resté sur l'autre bord.

« Eh bien ! que fais-tu donc ? as-tu peur de cette onde ?

Poltron ! elle n'est pas profonde ;

Tu l'as vu, j'en avais à mi-jambes. — D'accord,

Répond sagement l'autre bête ;

Mais j'en aurais, moi, par-dessus la tête,

Et je te dis adieu. »

Que de gens moins sensés j'ai vus en plus d'un lieu !

E. HÉREAU.

AFFECTION FILIALE D'UN CHINOIS.

LES Chinois sont renommés pour l'affection extraordinaire qu'ils portent à leurs parens. Un homme de cette nation, âgé de quarante ans environ, avait une mère d'humeur extrêmement colère et qui l'accablait fréquemment de coups violens qu'il supportait avec une patience exemplaire. Un jour qu'il venait d'être frappé de la sorte, un de ses amis ne fut pas médiocrement surpris de le voir fondre en larmes et refuser toute consolation ; il lui demanda le sujet de sa douleur immodérée. — Hélas ! lui répondit le Chinois, ma pauvre mère ne m'a pas battu aujourd'hui aussi vigoureusement que de coutume : la pauvre femme ! je crains bien que ses forces ne l'abandonnent et que la mort ne me l'enlève bientôt.

ANNONCES.

ANNALES FRANÇAISES.

NOUS devons aimer nécessairement les contrastes : l'amour des contrastes est dans la nature de l'homme et surtout dans le caractère de la femme. Ainsi l'on nous saura gré sans doute d'indiquer dans cette feuille légère les savantes *Annales françaises*, publiées par MM. Alex. Le Noir, A. D. Lourmand

et Mondor. Ces habiles éditeurs donnent autant de soin à toutes les matières importantes, que nous en donnons à tous les objets agréables. Nous engageons les dames à lire leurs articles avec autant d'attention qu'elles veulent bien en apporter peut-être à lire nos descriptions de toilettes. Elles pourront alors se procurer le plaisir de passer en un instant d'une observation raisonnée sur la pose d'une ceinture, à l'explication profonde du fameux Zodiaque de Denderah; de la plus fraîche guirlande de roses aux urnes *ultra* antiques d'Albano, etc., etc.

On s'abonne chez M. Mondor, rue de Vendôme, n°. 12, ou boulevard du Temple, n°. 25. Le prix de l'abonnement est de 25 fr. pour Paris, et de 28 fr. pour les départemens.

VARIÉTÉS.

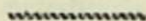
L'ABBÉ Delille se promenait un jour dans son cabinet, appuyé sur le bras d'un de nos plus fameux peintres. Tout à coup la porte s'ouvre avec fracas, et M^{me}. Delille s'avance en s'écriant :

« Je ne l'ai point encore embrassé d'aujourd'hui. »

« C'est toujours une bonne chose, dit l'abbé Delille en se tournant vers l'illustre artiste; c'est toujours une bonne chose qu'un vers de Racine. »

— Un ambassadeur anglais à Naples avait donné une fête charmante, mais qui n'avait pas coûté bien cher. On le sut, et on partit de là pour dénigrer sa fête, qui avait d'abord beaucoup réussie. Il s'en vengea en véritable Anglais, et en homme à qui les guinées ne coûtaient pas grand chose. Il annonça une autre fête. On crut que c'était pour prendre sa revanche, et que la fête serait superbe. On accourt, grande affluence: point d'apprêt. Enfin, on apporte un réchaud à l'esprit de vin; on s'attendait à quelque miracle. « Messieurs, dit-il, ce sont les dépenses et non l'agrément d'une fête, que vous cherchez, regardez bien; » et il ouvre son habit dont il montre la doublure. « C'est un tableau du Dominicain, qui vaut cinq mille guinées; mais ce n'est pas tout, voyez

ces dix billets ; ils sont de mille guinées chacun , payables à vue sur la banque d'Amsterdam. » Il en fait un rouleau , et les met sur le réchaud allumé. « Je ne doute pas , Messieurs , que cet arrangement ne vous satisfasse , et que vous ne vous retiriez très-contens de moi. Adieu ! Messieurs , la fête est finie. »



THEATRES.

LA vieille Femme colère, petite comédie dans le genre de la pièce intitulée *la jeune Femme colère*, mais arrangée pour le boulevard, a fait passer quelques instans agréables aux habitués du Panorama-Dramatique. On a vu avec plaisir quelques scènes d'harmonie conjugale, et plus d'un spectateur, à ce que l'on dit, s'est reconnu dans ce tableau.

Au moment où nous déplorions la perte d'un acteur qui, depuis trente ans, fait les délices des *dilettanti* français ; au moment où chacun se récriait sur l'impossibilité de jamais remplacer Martin, apparaît un nouveau météore sur le théâtre Feydeau. Darboville, dont la réputation s'était déjà établie pendant son premier séjour à Paris, a justifié tout ce qu'il laissait dès-lors concevoir d'espérance. Il a rempli le rôle de Frontin, dans *le nouveau Seigneur*, avec un talent qui lui a valu les acclamations générales. On assure que Martin lui-même applaudissait avec plaisir et de bien bonne foi son successeur. C'est faire l'éloge de tous deux.

— Si l'on pouvait oublier M^{lle}. Lucie, M^{lle}. Jenny Colon pourrait peut-être la remplacer. . . Cependant on lui reproche d'être trop jeune pour faire illusion dans les rôles dont elle s'est chargée. Soit que M^{lle}. Lucie restât une jolie femme ou devînt joli garçon, on concevait qu'elle avait droit d'inspirer ou d'éprouver de l'amour. M^{lle}. Colon peut à peine prétendre à l'un de ces avantages. Aussi a-t-on regretté de l'avoir vue remplir le rôle de Trilby, bien que par sa grâce et sa gentillesse elle nous ait paru un fort aimable petit lutin.

A ce Numéro est jointe la planche 131.